

Selon les Comptes nationaux établis par l'INSEE, la consommation alimentaire des ménages à domicile (établie en volume et pondérée par les prix d'une année de référence, ici ceux de 1995) a augmenté en volume de 2,2 % en moyenne par an de 1960 à 2000. À noter cependant que dans le même temps, la population française a augmenté de 0,6 % par an. Les dépenses de consommation à l'extérieur, cafés, restaurants, cantines, dont le montant a fortement progressé sur la période sont comptabilisées dans un autre poste. La consommation des ménages à domicile progresse fortement, de l'ordre de 4 % dans les années 1960-1973. Ensuite, la demande alimentaire arrivant progressivement à saturation, le rythme de croissance ralentit (3 % dans les années 1970) et devient très modéré depuis les années 1990 (environ 1 %), soit du même ordre de grandeur que l'évolution de la population. Le changement de mode de vie des français (urbanisation, travail féminin, allongement des temps de transport domicile-travail) a modifié le comportement d'achat des ménages. Leurs achats se déplacent de plus en plus des produits agricoles ou faiblement transformés vers des produits plus sophistiqués à plus forte valeur ajoutée, même si les matières premières évoluent peu.

Les achats alimentaires des ménages peuvent s'étudier par grands types d'aliments, correspondant plus ou moins à des matières premières agricoles et à des filières agroalimentaires. On a retenu : les féculents (pommes de terre, farines, pâtes alimentaires, pain), les corps gras (beurre, huiles et margarines), les protéines animales (viandes, poissons frais et poissons préparés, crustacés, œufs), la filière « sucre » (sucre brut et produits sucrés : biscuits, pâtisserie, chocolat, confiserie), les fruits et légumes frais et préparés, les produits laitiers et enfin les boissons (alcoolisées et non alcoolisées). Dans ce cadre, les données peuvent être complétées par celles des

bilans d'approvisionnement du SCEES qui évaluent la consommation humaine globale de chaque matière première.

La consommation de féculents est en nette diminution...

On observe une baisse continue pour le pain et les pommes de terre, avec cependant une stabilisation sur la période récente. Selon les bilans, au cours des dernières années, les produits transformés (chips, purée en flocons, pommes de terre surgelées, pommes noisettes, dauphines, purée) remplacent les pommes de terre de conservation. Les pâtes, le riz sont en progression sur toute la période, en raison d'une diversification des produits, des présentations et de modes de cuisson plus rapides. De plus, la consommation, au petit déjeuner, de céréales transformées explose sur la période 80-90.

... ainsi que celle des corps gras :

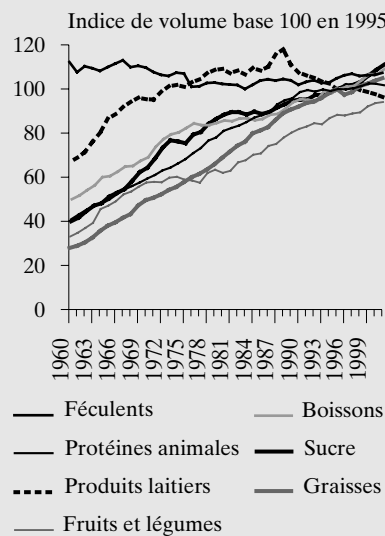
La consommation de corps gras, tant animaux (beurre, saindoux) que végé-

taux (huiles et margarines) progresse fortement jusqu'à la fin des années 70, ralentit sa croissance sur les années 80, puis diminue fortement sur la dernière décennie, en raison de l'attitude vis à vis des problèmes de santé. Ce comportement entraîne l'apparition de produits nouveaux allégés tels que beurre, margarine et pâtes à tartiner (formules mixtes), moins riches en matières grasses. On note aussi une augmentation de la consommation d'huile d'olive, réputée meilleure pour la santé.

Les produits sucrés compensent la consommation de sucre brut

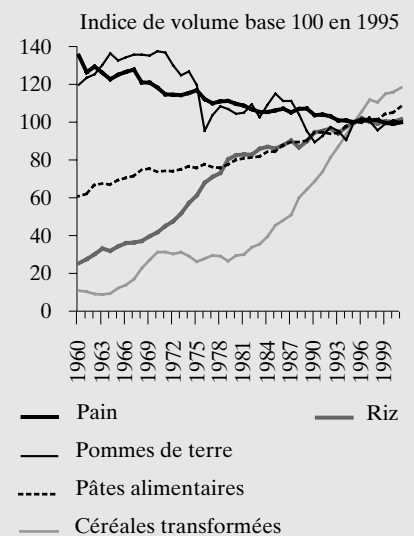
La consommation de sucre brut diminue fortement depuis le milieu des années 70. À partir des années 1990, l'utilisation des édulcorants de synthèse se développe en place du sucre brut. Par contre, la consommation de produits sucrés (pâtisserie, biscuits, chocolat, confiserie) progresse continûment, en raison de la modification des habitudes de consommation (grignotage, repas rapides) et de l'innovation (diversité des produits

La consommation de féculents et de graisses ne suit pas l'augmentation générale



Source : Insee - Comptes nationaux

Pâtes, riz, céréales transformées relaient la consommation de pain et de pommes de terre



Source : Insee - Comptes nationaux

moins de féculents et de graisses

par les présentations, multiplication des arômes, segmentation suivant les âges, avec par exemple le développement de la confiserie de poche et des barres chocolatées). De ce fait, la consommation globale de sucre s'équilibre sensiblement sur longue période. D'après la méthode des bilans établis par le SCEES pour Eurostat, la consommation globale, y compris produits sucrés, est stable à environ 35 kg par an et par habitant sur la période 1993-2001.

Les surgelés et plats cuisinés compensent les fruits et légumes frais

La consommation de l'ensemble de la filière « fruits et légumes » progresse, mais ralentit en fin de période. De plus, le développement des légumes surgelés et des préparations à base de légumes (jardinières, ratatouille, préparations à base de pommes de terre) prend le relais des légumes appertisés et des légumes frais. La consommation de jus de fruits a explosé grâce à sa consommation au petit déjeuner et à la multiplication des parfums.

Les produits laitiers progressent nettement

La consommation de produits laitiers a fortement progressé sur toute la période, à l'exception des laits en poudre et des laits concentrés en net recul depuis les années quatre-vingt. La consommation de fromages et de produits frais (yaourts et desserts lactés frais) s'est fortement développée, grâce à la diversité des produits (innovation des produits, des textures des goûts, produits allégés).

La consommation de lait liquide s'est stabilisée depuis 10 ans. Par contre, celle de crème est toujours en progression, tirée par le développement des produits UHT longue conservation et des crèmes allégées, plus faciles d'utilisation et de conservation que la crème fraîche épaisse.

La consommation de glaces et sorbets s'est fortement développée, grâce à la multiplicité des parfums et des présentations (glaces à partager et parts individuelles).

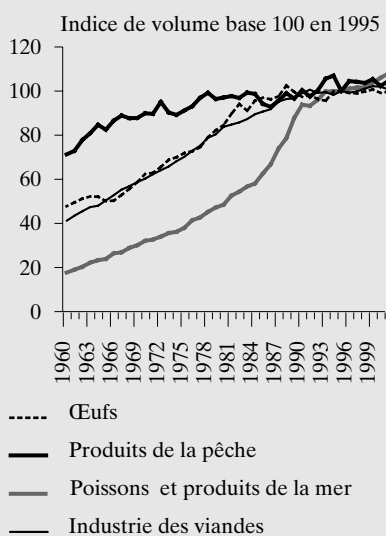
Les protéines de poisson profitent de la baisse des viandes bovines

La consommation de protéines animales est en forte progression jusqu'à la fin des années quatre-vingt. Elle se stabilise sur les dix dernières années. La consommation de viandes, le principal poste, est en forte croissance jusqu'au début des années quatre-vingt, croissance qui se ralentit dans les années quatre-vingt pour aboutir à une stabilité ensuite. La baisse de viande bovine est compensée par la progression de celle de volaille, moins onéreuse. La consommation de poisson frais se développe jusqu'aux années quatre-vingt, puis est relayée par les produits congelés plus pratiques à utiliser et à conserver. Depuis les crises de la vache folle, ces produits profitent d'un report de consommation au détriment de la viande bovine. La consommation d'œufs est relativement stable depuis le début des années quatre-vingt.

Boissons : le vin transformé en eau

Selon les bilans, la quantité de vin consommée par habitant se réduit fortement (de 73 litres par habitant et par an à 57 litres sur les dix dernières années). Cette réduction s'accompagne d'une substitution partielle des vins d'appellation, plus chers, aux vins de consommation courante. La consommation de boissons alcooliques distillées progresse, en raison du développement des achats de spiritueux et de whisky, alors qu'ils se réduisent pour les liqueurs. De même, les achats de champagne et mousseux se développent fortement, avec un pic pour les festivités de l'an 2000. La progression la plus forte concerne les boissons rafraîchissantes (sodas, boissons aux fruits, colas, tonics) et les eaux de table, notamment les eaux de source, plates et à bas prix. La consommation de bière est stable, tout en progressant vers des segments haut de gamme (spéciales et spécialités).

La consommation de viande et d'œufs atteint un plafond



L'émergence des boissons non alcoolisées

